

Souffler dans le vent (IV-V-VI)

Poèmes confirmés

Publié par : Terra

Publié le : 06-05-2012 18:40:00

Les portes ouvertes, les lumières  
Plus d'objections dans les ombres  
Dans le fond un ciel couvert  
Les abstractions se trouvent dans la pénombre

Il n'y a plus aucun son  
Dans les rivages encore abandonnés  
Disparues sont les émotions  
Des esprits éternellement liés

Puisque suis-je mort dans mes pensées  
Émotionnellement , toujours  
Sans aucune forme, œuvre à admirer  
Calmement, l'amour

Où sont les balades promises ?  
Sans feu pour les brûler  
Où sont les ballades promises ?  
Sans armes pour les effrayer

Sans bruit pour parcourir le monde  
De sombres galères obscures  
Plus d'images qui s'effondrent  
Des barbelés, des lignes, des murs

Puisque nous sommes en vie  
Émotionnellement, pour toujours  
Avec aucune sombre envie  
Soufflons les jours

Ainsi depuis que le monde nous a oublié  
D'un coup de projecteur  
Les hommes se sont torturés, entretenus  
D'évènements passés, de sombres heures

Alors depuis que le monde à oublier  
Que la vie suit son cours  
Depuis qu'il à oublier de tourner  
Que le monde est sourd !

\*

Des hommes hors normes, des hommes heureux  
Des pierres qui roulent droit à la mort  
Des femmes merveilleuses en plein bonheur amoureux  
Des larmes qui perdent de leurs saveurs

Les yeux de serpents qui se détraquent

La vie est encore la vie  
Les lèvres de sangsues se rattrapent  
Les morts sont encore en vie

Puisque nous sommes trop morts  
Pour vivre !  
Puisque nous sommes trop vivants  
Pour mourir !

Des nuages sporadiques anxieux  
En perte de vitesse  
Le livre prophète malheureux  
Encore, régresse

La gorge du serpent s'expose  
La vie est pour toujours en vie  
Les sueurs des sangsues qui s'opposent  
Nous sommes avertis

Puisque plus rien ne se dompte  
Les morts !  
Puisqu'à présent plus rien ne se trompe  
Les vivants !

Des pierres qui roulent sans paresse  
Des morts encore vieillards  
Des falaises qui se soustraies, s'abaissent  
Des vivants morts trop tard

Les yeux du monde sont dispersés  
Les instants s'espacent  
La bouche du soleil sont éclaboussées  
La mort trépasse

\*\*

Mais les portes se sont enfin fermées, à jamais ? Pourquoi pas après tout  
La route est vide alors fonçons, allons nous enfermer comme des affamés en plein air  
Les gens changent et changent encore sans aucun remord, ils sont fous  
Où sont les balades et les ballades promises ? Nos entrevues soumises ? Nos affaires ?

Peu nous importe car nous ne sommes pas là pour nous amuser, passer un bon moment  
Quand les yeux ne servent plus à voir mais à prévoir  
Car quelque chose se passe à présent, cette choses s'approche lentement  
Quand les doigts ne sont plus d'aucunes utilités sauf pour se mouvoir

Puisque nous sommes trop morts pour un jeu malsain  
Car nous sommes trop vivant pour attendre en rampant  
Beaucoup trop religieux pour se pervertir en vain  
Trop sourds pour entendre les plaintes incessantes

Les serpents ont disparus de nos visions, ce sont des hommes après tout  
Les déserts sont nos territoires inondés, canalisés puis desséchés  
Alors quand ? Comment et pourquoi ? Alors quand formeront-nous un trou  
Afin de nous échappés de ces envolées qui nous maitrisent

Même sans portes, il reste toujours une fenêtre  
Car même les voies sans issues mènent quelque part  
Malgré les centaines d'interdiction qui n'ont aucunes raisons d'être  
Puisque même les trappes ne sont que des sorties

Puisque nous ne sommes que des pierres qui coulent  
Sans autres idées, sans autres buts que celui de suivre  
Beaucoup moins fort que les femmes qui encore s'écroulent  
Trop lourds pour attendre que la tragédie nous inspire

Les portes se sont écrasées, la tempête les a oublié  
Plus de livres, plus de poésie ou de nouvelles pour nous cultivés  
Pas de musique pour nous réveiller au levé  
Les portes se sont envolées sans l'œil de l'ouragan, encore dispersé

Peu nous importe puisqu'il n'y à plus rien, plus d'avertissements  
Car toutes les pierres oubliées roulent dans l'océan  
Ce n'est qu'un ouragan de grands mots, de pensées idiotes, pas d'affolement  
Ce cadran si familier qui ne bougera plus comme avant

\*\*\*

Et tout renaît de ses cendres dans notre monde  
Même les émotions  
Le début comme la fin du monde

La pluie s'éloigne du Soleil  
Une odeur familière nous entoure émotionnellement  
Les arbres nous montrent leurs peines

Puisque le monde rajeunit  
Que les hommes regrettent  
Puisque l'aventure ne fait que commencer  
L'égalité est encore asservit

Alors que le sable en est encore amer  
La Lune se montre plus belle  
Le ciel est clair, les minutes l'éclairent

L'herbe repousse sous nos pieds  
Couleur verte au possible  
Les tempêtes sont affamées

Maintenant que le monde revit  
Que les hommes sont abjects  
Puisque l'histoire ne fait que se répéter  
L'inégalité est enfin prête

Les routes sont calmes, les cœurs en merveilles  
Une émotion simple s'abat, émotionnellement  
Les portes sont ouvertes et se réveillent

Nous repartirons loin du paradis  
Avec une fougue intemporelle

Nous oublierons les portes qui nous ont admis

Nous irons frapper aux portes de notre paradis, nous les pierres.